

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 147 (2002)
Heft: 4

Artikel: La pollution sémantique
Autor: Altermath, Pierre G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346241>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La pollution sémantique

« Seigneur, donne-moi la grâce d'employer les mots dans leur sens vrai. »

Saint Hilaire de Poitiers

■ Col Pierre G. Altermath

Les mots occupent une fonction essentielle dans le commandement et dans l'instruction. En effet, ils sont à la fois

- un vecteur de conduite, lorsqu'ils servent à formuler des missions;
- un facteur de décision, puisque la manière de décrire le renseignement influe sur l'appréciation de situation;
- un paramètre d'action, quand ils définissent les servitudes;
- un outil pédagogique, car leur longueur et leur complexité influencent la mémorisation;
- la clé de l'esprit de corps, par leur faculté à exprimer des valeurs communes;
- l'expression d'une pensée synthétique ou linéaire;
- un facteur favorable ou inhibiteur à la communication trilingue.

« Entre deux mots, il faut choisir le moindre. »

P. Valéry

Le choix des mots n'est donc jamais innocent. Il s'avère cependant toujours lourd de conséquences. De leur application opportune dépendent, non seu-

lement, la culture d'une organisation, mais aussi son efficacité.

L'emprise germanique

La précipitation qui caractérisa la réforme « Armée 95 » a rendu la superficialité militairement correcte. Depuis lors, la rigueur intellectuelle est souvent considérée comme une forme de pédanterie. Il n'en fallait guère plus pour que des slogans minimalistes du genre « On peut vivre avec ! » fassent leur apparition. Cette évolution des mentalités engendre trois formes de dérapages.

« Dieu n'est pas Suisse allemand. »

La Liberté, Fribourg

Reconnaissons-le, le trilinguisme n'a jamais bien fonctionné dans notre armée mais, au moins, on a essayé de résoudre les problèmes tant bien que mal. Romands et Tessinois ont fait preuve de tolérance et les Alémaniques, évitant d'abuser de leur position majoritaire, ont manifesté une certaine compréhension. La volonté d'agir collectivement et les efforts honnêtes consentis par tous ont suffi à faire accepter le slogan minimaliste et un peu hypocrite: « On s'exprimera en bon al-

lemant pour les Romands et les Tessinois ! »

La situation évolue malheureusement dans une direction négative. En effet, des rapports de force tendent à remplacer la recherche de l'adhésion des minorités. Deux domaines illustrent cette tendance préoccupante. La connaissance de la langue française s'amointrit chez nos amis alémaniques. La situation actuelle fait qu'il est devenu rarement possible de communiquer dans un français soigné à l'est de l'Emme. Textes et paroles souffrent d'une interprétation frustrante pour leur auteur. On continue certes à demander aux latins de s'exprimer dans leur langue, mais l'efficacité du message s'avère aléatoire.

« Il est salutaire de bien établir la langue pour s'entendre, car c'est faute de cela qu'on prend une chose pour une autre. »

Napoléon

Cette incompréhension conduit à un deuxième phénomène qui est le refus du bilinguisme. Un conférencier romand ou tessinois, qui s'exprime devant des Alémaniques, dispose de

quelques minutes pour saluer les latins. Puis, il doit passer immédiatement à la langue allemande, sous peine de voir l'attention de l'auditoire se détourner vers les moyens informatiques personnels.

Ce refus du trilinguisme se retrouve aussi dans le choix des mots. Pendant longtemps, nous avons privilégié un vocabulaire helvétique compréhensible dans les trois langues, par exemple, cours, *Kurs*, *corso*. Depuis 1995, ces termes simples ont été remplacés, sans concept perceptible, par des notions empruntées aux armées voisines (stage, *Lehrgang*, *corso*) Cette évolution caractérise bien la tendance actuelle. Il n'existe aucune forme d'hostilité des Alémaniques envers les minorités. On est simplement confronté à une indifférence générale. Les langues latines représentent une dimension qui a disparu des raisonnements et des préoccupations.

Il convient, par souci d'honnêteté envers nos compatriotes d'outre-Sarine, de préciser encore que de nombreux latins appuient indirectement cette mutation par leur passivité.

La déviance anglo-saxonne

L'intensification de la collaboration avec les forces de l'OTAN implique un recours plus important à la langue anglaise, cela coule de source. Comme introduire une quatrième langue dans une armée qui peine déjà à maîtriser le bilinguisme? La pratique de l'anglais implique-t-elle l'introduc-

tion inconditionnelle de la culture américaine? L'absence d'un concept dans ce domaine conduit à des errements funestes.

Une première démarche discutable se situe dans le conformisme maladif qui touche de plus en plus d'Helvètes. «N'importe quoi, pourvu que cela soit américain!» L'anglais est devenu le critère de qualité unique. Tout sentiment critique semble s'effacer devant un document portant le sigle de l'OTAN. Certes, l'influence du général Jomini sur la doctrine militaire américaine est réelle, mais cela n'explique pas tout. Est-ce qu'une collaboration avec l'OTAN implique nécessairement de s'aligner ou de disparaître? Un débat de fond s'avère urgent.

«Dans vos phrases, n'utilisez qu'un sujet, qu'un verbe, un complément direct; quand vous aurez besoin d'un adjectif, venez me trouver.»

G. Clémenceau

La multiplication des contacts internationaux mène à un second travers: la commodité. Il a toujours été plus simple de copier plutôt que d'inventer, nous le savons. Or l'histoire nous démontre à satiété les dangers que renferme l'introduction, dans une organisation, de recettes de cuisine empruntées ailleurs. Ainsi, introduire des idées étrangères dans notre armée, sans les soumettre d'abord à une analyse critique, puis à une adaptation aux contextes culturels, politique et mi-

litaire qui nous caractérisent, représente une démarche peu responsable.

On assiste avec inquiétude à une américanisation rampante de notre armée. Des expressions anglaises commencent à apparaître dans les organigrammes, l'instruction ou les prescriptions, et cela dans une anarchie consommée. Que ce vocabulaire véhicule une certaine culture qui nous est étrangère ne semble pas intéresser beaucoup de monde. Le respect des modes a supplanté, dans l'indifférence générale, les valeurs confédérales dont découle notre communauté.

L'opportunisme

«Je ne dis pas que ce qu'on ne comprend pas ne signifie rien. Mais ce n'est pas parce qu'une chose est compliquée qu'elle signifie nécessairement quelque chose.»

P. Dac

Une autre mode s'est implantée dans l'armée vers le milieu des années septante. Elle consiste à remplacer l'étude des batailles par celle de quelques entreprises. Malheureusement, l'analyse des techniques de gestion économiques, un domaine essentiel pour une armée moderne, ne s'est pas faite de manière systématique. Les responsables se sont contentés d'une approche un peu opportuniste. On n'a ni compris, ni recherché systématiquement les analogies et les différences qui caractérisent les deux domai-

nes. Quant au retour d'investissement considérable que représente le commandement militaire pour l'entreprise, il n'a pas reçu l'attention qu'il méritait. Il en découle une confusion navrante dans les discussions. L'usage, stérile mais en voie de généralisation, de la notion de «Controlling», terme pourtant parfaitement explicité dans nos règlements de conduite sous l'appellation de «Conduite de l'action». Voilà un exemple caractéristique!

L'une des forces du commandement militaire réside dans la présence d'une doctrine de conduite cohérente et bien documentée. L'introduction d'expressions civiles (*management*, culture d'entreprise, etc.), maladroitement intégrées dans notre doctrine de conduite, représente une source de confusion inutile. Cela, aussi bien pour les cadres de milice que pour les militaires de carrière et les fonctionnaires.

Où cette évolution nous mène-t-elle?

Cette situation provoque des conséquences négatives pour l'avenir de notre armée de milice, mais aussi pour celui de notre pays.

● La confusion

Une grande confusion paralyse le commandement. Le désordre, qui caractérise l'usage du vocabulaire, inhibe la communication et perturbe les raisonnements. Ne disposant plus d'un vocabulaire unitaire, la conduite sombre dans une anarchie courtoise et dans la superficialité.

● La fin des minorités

L'abandon de *facto* des langues minoritaires condamne toute influence des sensibilités latines dans la direction des affaires. Nous nous dirigeons vers une culture américano-germanique, au mépris des particularismes helvétiques. Comment intéresser Romands et Tessinois à s'engager dans des administrations fédérales et dans une armée qui ignorent les minorités? Est-ce que la richesse culturelle de la Romandie ou du Tessin serait devenue ringarde face à la puissance de Mac Donald ou à l'omniprésence des chaînes de télévision allemandes?

«Quelle que soit la chose qu'on veut dire, il n'y a qu'un mot pour l'exprimer, qu'un verbe pour l'animer, et qu'un adjectif pour la qualifier.»

G. de Maupassant

● Le conformisme

Loin de moi l'idée de contester une présence plus accrue de la Suisse sur le plan international. Faut-il pour autant remplacer tout ce qui fonctionne chez nous par des recettes de cuisines étrangères, uniquement pour ressembler? Le prix d'un engagement international serait-il l'abandon de notre personnalité et de notre culture? La passivité manifestée par les décideurs dans ce domaine stupéfie. Quant à la démarche intégriste consistant à prôner une intégration de la Suisse à des organisations internationales à n'importe quel prix, elle cause un tort considérable à notre

pays et à son ouverture sur le monde.

«Pour remettre l'Etat en ordre, il faut commencer par rendre correctes les dénominations.»

Confucius

● Le bon sens

Aurions-nous perdu tout esprit critique, toute confiance en nous, au point d'accepter n'importe quoi? La tendance actuelle consistant à suivre les modes au détriment d'une analyse globale des problèmes laisse songeur. L'acceptation du changement n'implique pas nécessairement l'abandon de toute réflexion. Chaque nouveauté, faut-il le rappeler, n'est pas nécessairement opportune! Innover est une chose, améliorer le fonctionnement d'une organisation en est une autre. Le changement permanent représente trop souvent une fuite en avant, qui permet d'éviter le travail en profondeur et l'analyse des résultats. Une forme d'agitation pratiquée généralement par des directions aux abois.

Conclusion

Il ne s'agit pas de stopper le processus évolutif dans lequel notre pays est plongé. Nous devons apprendre à le maîtriser. A cet effet, deux aspects de la question doivent être abordés.

● Une dimension politique

Que voulons-nous exactement? Avons-nous encore un quelconque intérêt à promouvoir

l'unité nationale? Les langues françaises et italiennes doivent-elles être reléguées au stade de patois régionaux perpétués par la tradition orale? Voulons-nous remplacer le trilinguisme helvétique par un mélange d'allemand et d'anglais?

L'évolution économique a provoqué l'éclosion d'expressions pas toujours compréhensibles. «Excédés, les Américains parlent de langage boursouflé et douteux à prétentions psychologiques. La banalisation de la psychanalyse par les médias, le psychobusiness et ses gourous, aboutissent trop souvent aux psychopitries.»

P. Morin

La pratique de l'anglais permet-elle d'exprimer les nuances culturelles qui particularisent nos régions? La culture et les particularismes helvétiques sont-ils devenus à ce point ignominieux qu'il faille les remplacer dans la précipitation?

«Les promesses n'engagent que ceux qui y croient», on connaît le dicton. Prenons garde aux déclamations lénifiantes. Les professions de foi n'ont aucun poids, tant qu'elles ne sont pas suivies de textes légaux et des ressources financières idoines. Nos représentants politiques latins parviendront-ils à obtenir des résultats concrets dans la Berne fédérale? Nous l'espérons vivement car notre avenir en dépend. Les disputent qui divisent les cantons sur le rôle de l'anglais dans l'enseignement illustrent l'actualité du débat.

● Une dimension militaire

Les militaires doivent aussi réagir pour retrouver le chemin de la rigueur et du professionnalisme. L'absence d'un commandement unique a transformé l'armée en une nébuleuse, dans laquelle des étoiles se meuvent selon des logiques de pensée et d'action individuelles. La spécificité des problèmes actuels, la multiplication des interfaces et la diminution constante des ressources ne nous permettent plus de pratiquer un tel système.

La pollution sémantique n'est qu'un indice qui dissimule un profond malaise. Désorientée par les mutations considérables de ces dernières années, notre armée a perdu son âme et sa foi. Trop souvent, les énergies s'usent dans des querelles intestines, des luttes d'intérêts et des conflits de chapelles. La médiocratie a remplacé la recherche de l'excellence et les servitudes administratives étouffent la production.

La réforme «Armée XXI» nous offre l'opportunité d'adapter la structure de conduite de l'armée aux besoins contemporains. Souhaitons que le nouvel inspecteur d'armée puisse trouver, à l'image du général Guisan, les mots nécessaires pour catalyser les énergies dans une direction commune. Espérons que les cadres supérieurs de l'armée aient la sagesse d'accepter et d'appuyer cette démarche, au nom des intérêts supérieurs du pays. Nous pourrions ainsi envisager l'avenir sereinement et concentrer nos efforts sur les grands défis du XXI^e siècle.

P. G.A.